

## ***Chauvet-Pont d'Arc, le premier chef d'œuvre de l'humanité***

*« Le Pont d'Arc ou le sacré décrassé ! De toute l'adventice dont nous nettoient les gorges de l'Ardèche, après d'autres résurgences sur d'autres points du globe. Décrassé de ses oripeaux cultivés et confessionnels. J'allais dire : de notre bondieuserie. Le voilà qui resurgit tel quel, à l'état brut, à l'état sauvage, cueilli dans sa fleur, son premier printemps, dans son hymne tout charnel à la vie, sans chichis ni détours. Nous ne saurons jamais si ces ingénieurs de l'image, ces magiciens du réel, connaissaient déjà la notion de sacré, le mot le plus ancien et le plus universel des langues connues. S'ils n'avaient pas le mot, ils en avaient d'évidence le sentiment. C'est le réconfort que nous puisons au spectacle de tout ce qui regonfle, redresse et requinque les mortels plus ou moins conscients que nous sommes, qui cherchons à lutter contre la décrépitude avec les moyens du bord. L'anti mort, ce que Malraux appelait l'anti destin, a connu bien des traductions plastiques au cours des siècles, mais rarement comme ici peut-on sentir aussi ingénument tout ce qu'il entre d'haleine animale, de souffle de vie, de lutte désespérée contre la mort, dans ce qu'une habitude de dernière minute, deux mille ans et quelques, appelle d'un mot trop éthéré qui gomme son sens premier et pulmonaire de respiration, la spiritualité. »*

**REGIS DEBRAY** *Philosophe*

*« Et si l'homme de l'Aurignacien, avait eu, non pas la claire conscience, mais l'intuition que quelque chose était en train de changer, qu'il était lui-même sur le point de s'arracher à un monde, à une façon de vivre ou mode de vie dans lesquels humain et animal partageaient la nature sans séparation effective ? [...]*

*Et si l'homme de l'Aurignacien avait peint, avec cette idée encore confuse qu'un imperceptible détachement était en cours. L'humain en train de naître à un nouveau lui-même découvrant qu'il était capable de « penser sa pensée », d'imaginer et d'imager son imaginaire et commençant, de ce fait, à s'éloigner irrémédiablement de l'animal.*

*Alors l'acte de « peindre des bêtes » serait à envisager comme une sorte d'hommage, de témoignage, de rêve d'être comme eux, d'entrer dans leur mystère, mais aussi comme un rite d'éloignement, une rupture qui serait encore une suture, un lien, presque un regret, et, pourquoi pas, un interminable adieu qui durerait des millénaires. Adieu aux bêtes !*

*Ainsi, ces dessins et ces signes, miraculeusement découverts, seraient-ils des éclats et des traces, formes, couleurs et mouvements suspendus, bribes et clartés, les tentatives d'une humaine remémoration au commencement d'un très long oubli. Le nôtre. Merveilles vite retournées à l'obscur. Muettes. À jamais obsédantes. Noires dans le noir. »*

**Pierre Péju** *Professeur de Français*